

LE VER GRIS OU LES NOCTUELLES.

Monsieur le rédacteur,

Lorsqu'on réfléchit à la légion d'ennemis qui doit attaquer une jeune plante qu'on met en terre, on est véritablement porté à regarder comme un miracle qu'une seule puisse arriver à bien. J'ai dit *doit* tout-à-l'heure, parce que les conditions d'existence sont, aux yeux de la nature, les mêmes pour la chenille que pour la plante; toutes deux ont leur place au soleil; il faut, pour vivre, que l'une dévore l'autre: la question ne va pas plus loin. Mais, pour nous, hommes, — à nos yeux à nous, agriculteurs, — elle est toute différente!.....

Pour nous importe que la chenille vive ou ne vive pas; ce qui nous intéresse, c'est que notre plante — d'utilité ou d'agrément — prospère et paie les soins que nous lui donnons. Encore, si nous étions plus attentifs à étudier les ennemis qui l'attaquent, nous arriverions plus vite à reconnaître les moyens de les combattre; mais la plupart des cultivateurs ne prennent pas tant de soin. De jeunes plantes baissent la tête, se flétrissent et meurent... C'est le *ver blanc* qui fait des siennes! Et l'on se désole sur la multiplicité des hannetons, et l'on propose, le hannetonage forcé et officiel, à l'instar de l'échenillage..... qu'on ne fait jamais!

Si au lieu de parler sans voir, ou de conclure sur de faibles indices, l'horticulteur s'était baissé, avait fouillé de la lame de son couteau vers le pied de ses chicorées ou de ses laitues, il eût été bien étonné de trouver, non un *ver blanc*, mais un *ver vert* que les jardiniers ont baptisé *ver gris*, sans doute à cause de sa couleur terne.

La première fois que je fis connaissance avec le *ver gris*, c'est, il y a quelques années, en cherchant dans une planche de salade des lombrics pour la pêche, et les réflexions que je me suis prises à écrire ci-dessus me sont inspirées par ce fait que, voyant cette larve bizarre, roulée en demi-cercle sur elle-même, j'appelai le jardinier qui, depuis douze ans, cultivait ce jardin, et lui demandant ce que c'était que cela, il me répondit qu'il ne le connaissait pas et ne l'avait jamais vu!..... Et ce fut tout! Il tourna le dos, avec l'air de suprême indifférence d'un homme qui a dit, à la vue d'une mouche: "Que me fait où elle vole, elle n'emportera pas mon trésor!"

Pauvre Ignare! — A cette époque, d'ailleurs, je l'étais bien autant que lui! — Pauvre Ignare! Qu'eût-il dit, si je lui avais expliqué que ce ver était la chenille d'un papillon? Il eût ouvert de grands yeux en secouant la tête et d'acablement; il ne m'eût pas contredit par politesse et par déférence, mais il n'eût pas cru un mot de mes démonstrations!.....

Pour lui tirer de sa torpeur, il m'eût fallu lui expliquer tout ceci: "Mon brave homme, vous faites fi de ce ver

parce que vous ne l'avez jamais regardé, et cependant c'est un des plus grands devastateurs de nos récoltes. Il provient bien d'un papillon, et d'un papillon d'une famille si nombreuse, qu'on croirait que la nature a voulu en affecter une espèce à chaque espèce de plante. Commencez-vous à comprendre?

"Pressentez-vous déjà les armées d'ennemis qui sont là, tout autour de vous, prêtes à travailler contre vous? Tous marchent sous terre, tous ne ravagent que la nuit, alors que vos yeux ne sont plus bons à rien et que le sommeil, gagné par les labeurs du jour, vous cloue sur votre lit! Comprenez-vous, imprudent!"

"Et, tandis que vous dormez à poing fermé, eux, ils veillent, ils rongent, ils dévorent!... et, le lendemain, vous ne voyez rien de suspect parce que les feuilles ne sont pas encore flétries...; quelques jours après, quand la plante est couchée sur le sol, vous dites: le *ver blanc* travaille! Pas du tout, c'est la *Noctuelle* qui a marché, mais qui est déjà loin.

"Outre la *Noctuelle des moissons*, dont je veux vous dire aujourd'hui quelques mots, il y a là autour de vous, dans ce jardin, la *Noctuelle hibou*, l'*épais se*, l'*aquiline peut-être*, la *psi certainement*....., et celle de la *Laitue*, de l'*Oseille* ou de l'*Arroche*, des *légumes*, des *Pois*, du *Pied d'alouette*, du *Chou*, de la *Cardère*!..... et l'*exolète*!..... et dix... et vingt..... et cinquante..... et cent que nous ne connaissons pas encore! Est-ce assez?"

Il est fort probable que, devant cette énumération, quoique incomplète, — de l'armée ennemie, notre bon homme se fût décidé à baisser la tête, à courber les jambes et à considérer ce vilain représentant d'une légion si terrible.

C'est un curieux spectacle, dans tous les cas, que celui d'une chenille souterraine, passant, circulant au milieu du sol comme un lombric. Ces mœurs nous semblent, au premier abord, toujours mieux appropriées aux larves des coléoptères qu'à celles des papillons.

La noctuelle, en général, est un papillon nocturne qu'on voit, vers juin et juillet, voltiger au commencement de la nuit au-dessus des haies. On le voit jusqu'en octobre, soit qu'il y ait deux pontes, soit qu'il y ait éclosion successive des œufs: on ne sait rien encore de précis à ce sujet. La femelle pond en août, et les chenilles éclosent dix ou quinze jours après: ces chenilles sont donc des devastateurs d'arrière-saison, puisque leurs dégâts ne commencent guère que dans la seconde quinzaine d'août; mais elles sont douées d'un appétit impitoyable, elles rongent toute la nuit sans relâche, et atteignent, avant l'hiver, la taille énorme de quatre centièmes de mètre de long sur la grosseur d'une plume d'oie.

Ces chenilles sortent peu de terre, et il est probable qu'elles attaquent les plantes, le corps à demi enfoncé dans le sol, car il est très-rare qu'elles montent sur les feuilles, et elles ne s'attaquent le plus souvent qu'à des végétaux peu élevés. C'est au collet des racines qu'elles font leurs ravages, et les plantes les plus succulentes sont celles qu'elles recherchent davantage; c'est ce qui explique l'intensité des ravages que les vers gris ont exercés, il y a quelques années, en France, sur les betteraves que l'on cultive pour la fabrication du sucre. Là, le fléau a été terrible, et l'on ne peut que déplorer l'impuissance de l'homme en présence de semblables développements!

Un Entomologiste s'est ait pourtant mis en avant pour aller, en paladin combattre le fléau, — aux frais du gouvernement, bien entendu, mais, hélas! il est revenu Gros Jean comme devant, et sa cervelle féconde n'a pas découvert le remède..... Les populations attendent encore!.....

Mais, nous faisons une excursion dans un domaine qui nous importe peu!

Pour nous, horticulteurs, le *ver gris* est un ennemi de toutes les heures et fort à craindre, parce que l'hiver passé dans une petite loge à dix ou vingt centièmes de mètres de profondeur, il remonte au printemps couper encore quelques bonnes racines pour se faire une provision avant de redescendre dans le sol opérer ses métamorphoses définitives. C'est ainsi qu'on en voit à peu près toute l'année, les uns étant en avance, les autres en retard. Il leur faut un mois de repos, et c'est en juillet que le plus grand nombre se métamorphose, en chrysalide dans un frêle cocon, suffisant seulement pour que la terre ne s'éboule pas sur l'animal.

Le *ver gris*, — d'abord roux dans sa jeunesse, — est vert sombre plus ou moins foncé; la tête est noire, les antennes pâles. Les segments du corps portent deux rangées de verrues surmontées d'un poil: ce ver a seize pattes gris pâle.

Quant au papillon. — *Noctuelle des moissons* par exemple — il est rougeâtre, d'une envergure de quatre centièmes de mètres; les ailes supérieures fauves plus ou moins foncées, ayant à leur base une double ligne ondulée suivie d'une tache brune au centre, dont l'une, ronde est bordée de noir; au bord, une série de petites tubules noires. Les ailes inférieures sont blanchâtres.